



HAL
open science

Religiosité et territorialité chez les Rutènes à la fin de l'âge du Fer

Philippe Gruat, Lionel Izac-Imbert

► **To cite this version:**

Philippe Gruat, Lionel Izac-Imbert. Religiosité et territorialité chez les Rutènes à la fin de l'âge du Fer. Philippe Barral; Alain Daubigney; Cynthia Dunning; Gilbert Kaenel; Marie-Jeanne Roulière-Lambert. L'âge du Fer dans l'arc jurassien et ses marges. Dépôts, lieux sacrés et territorialité à l'âge du Fer. Actes du XXIXe colloque international de l'Association française pour l'étude de l'âge du Fer (Bienne, 5-8 mai 2005), 2, Presses universitaires de Franche-Comté, pp.871-891, 2007, Annales littéraires (826), série " Environnement, sociétés et archéologie " (11), 978-2-84867-201-4. hal-04078190

HAL Id: hal-04078190

<https://hal.science/hal-04078190v1>

Submitted on 22 Apr 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

RELIGIOSITÉ ET TERRITORIALITÉ CHEZ LES RUTÈNES À LA FIN DE L'ÂGE DU FER

PHILIPPE GRUAT*, LIONEL IZAC-IMBERT**

Résumé

Au cours des II^e et I^{er} siècle av. J.-C., la diversité des lieux et des modes de dépôts à caractères religieux structure fortement l'organisation du territoire des Rutènes et de ses abords. Six grandes catégories de pratiques se dégagent : statuaire en pierre ou en bois, probables sanctuaires de hauteurs sur les contreforts montagneux septentrionaux, dont le lac de Saint-Andéol où des ex-votos sont précipités dans les eaux, « trésors » monétaires de l'ouest de l'Aveyron, dépôts de lingots de fer et en vases de stockage, cavités à offrandes en agglomérations et enfin grottes sanctuaires isolées sur les Causses du quart sud-est du territoire. Le milieu souterrain et les secteurs miniers occupent une place prépondérante dans ces préoccupations.

Abstract

During the 2nd and 1st Centuries BC, the diversity of places and religious offerings methods structure deeply the organization of the Ruthens territory and its area around. Six main practices bring out : stone statuary or wood statuary, probable sanctuary located on a high ground on northern mountainous foothills, including Saint-Andéol Lake where ex-votos are thrown in waters, « monetary treasures » from the west of Aveyron, iron ingots deposited and artefacts in stocking vessels, pits with offerings in town and finally sanctuary caves isolated on the limestone plateaux in the southwest quarter of the territory. The subterranean environment and mining areas take up a predominant place in these concerns.

1. PRÉSENTATION

Selon une formule demeurée célèbre de Jules César : « Tous les Gaulois sont très adonnés aux pratiques religieuses ». Ce même auteur, dans le Livre VI de la *Guerre des Gaules*, insiste sur le caractère régional, voire local de certaines croyances et de quelques pratiques. Cela se confirme pleinement chez les Rutènes (Gruat, 1998 ; Arcelin et Gruat, 2003), où le phénomène s'accompagne, dans une large mesure, d'une partition géographique originale récemment mise en évidence (Gruat et Izac-Imbert, 2002). Leur territoire a été défini par l'historiographie traditionnelle dans les limites actuelles des départements du Tarn et de l'Aveyron. La zone d'étude sise entre

les contreforts méridionaux du Massif Central et le débouché du bassin aquitain, est en liaison directe avec la côte méditerranéenne non seulement par le sillon garonnais (axe Aude-Garonne) mais également par l'importante pénétrante Sud-Nord que constitue le Causse du Larzac. Elle présente une forte dichotomie et une grande variabilité paysagère de par ses composantes caussenardes et métamorphiques. À la fin de l'âge du Fer, elle s'inscrit au sein d'une mosaïque de peuples, connus par les auteurs antiques (Fig. 1) : Arvernes (et peut-être Eleutètes) au nord, Volques Arécomiques et Tectosages au sud, Gabales à l'est et Cadurques à l'ouest. La zone d'étu-

* UMR 154 CNRS - 390, route de Pérols, F- 34970 Lattes ; Centre archéologique départemental, 12 Boulevard des Balquières, F- 12850 Onet-le-Château ; cad12.gruat@orange.fr

** CNRS, FRE 2960, CEPPM Toulouse, 39 allées Jules-Guesde, F- 31000 Toulouse ; izacimbert@orange.fr



Fig. 1: Localisation des Rutènes et des peuples gaulois (d'après Barruol, 2000).

de se situe, ainsi, à l'interface des échanges commerciaux et culturels entre mondes languedocien, arverne et aquitain. L'organisation territoriale commence à être mieux cernée, pour les deux derniers siècles avant notre ère (Gruat et Izac-Imbert, 2002) : elle s'appuie sur un maillage de sites fonctionnant en binôme (Montmerlhe à Laissac et Rodez, Camp Grand à Naucelle et Miramont à Centrès). Elle apparaît, par ailleurs, fortement structurée par les districts miniers du Villefranchois à l'ouest et par une série de centres artisanaux (la Graufesenque à Millau et Montans) établis le long de la vallée du Tarn au sud. En ce qui concerne les pratiques de dépôts, six grandes catégories de pratiques religieuses ont été retenues : la statuaire, les probables sanctuaires de hauteur, les dépôts monétaires et de lingots, les dépôts en vases de stockage, les dépôts en puits et fosses, enfin les dépôts en grottes (Fig. 2).

2. LA STATUAIRE, LES PROBABLES SANCTUAIRES DE HAUTEUR, LES DÉPÔTS MONÉTAIRES ET DE LINGOTS : UNE DOCUMENTATION ANCIENNE DIFFICILE À MANIER

Ces trois premières catégories de dépôts ont été regroupées car il s'agit essentiellement de découvertes anciennes difficilement exploitables et dont l'interprétation est souvent délicate. Malgré ces réserves méthodologiques, elles constituent néanmoins un apport d'information non négligeable pour la compréhension des processus liés aux pratiques de dépôts d'objets.

2.1. La statuaire

Le territoire des Rutènes a livré une quinzaine d'éléments de représentations anthropomorphes de type celtique, le plus souvent isolés. À celles récemment recensées (Boudet et Gruat, 1992, 1993), il convient d'ajouter celles du Plô de Maroui à Marnhagues-et-Latour (Aveyron) (Gruat, 2004a, 2005) et peut-être celle de Valencas à Saint-Rome-de-Tarn. Un exceptionnel piquet anthropomorphe en chêne (*Quercus sp.*), d'environ 1,40 m de long, mérite une attention particulière. Découvert à la base d'un puits de Rodez comblé à la fin du II^e ou au début du I^{er} siècle av. J.-C., il correspond à la description des *simulacra* des auteurs antiques et notamment à un passage de Lucain (*Guerre Civile*,

III, 399-426) qui notait au I^{er} siècle que « *les tristes images des dieux sont sans art, et émergent informes de troncs taillés* ».

Plus problématique est l'approche des représentations en pierre, dont on ignore presque toujours le contexte précis et la chronologie. Les plus complètes, des bustes-socles, constituent un groupe relativement homogène dont on peut proposer une évolution stylistique (Gruat, 2004a). Elles sont en pied et prennent appui sur un dé grossièrement équarri (Bozouls, l'hôpital de Rodez, le Plô de Maroui et peut-être Valencas). Seule la partie supérieure, au-dessus du ventre, est figurée avec les bras représentés ou non. Plusieurs têtes découvertes isolées ont des traits stylistiques communs et récurrents : yeux en amande, nez trapézoïdal, coiffure et parfois moustaches soignées, attributs symboliques (torque, poignard). Les contextes, lorsqu'ils sont documentés, se rattachent à la fin de l'âge du Fer (seconde moitié du II^e et I^{er} siècle av. J.-C.). Il ne s'agit sûrement pas de l'effigie de divinités, alors non figurées, comme nous l'apprennent les textes antiques (Diodore et Lucain notamment) et l'admettent aujourd'hui la plupart des spécialistes (Deyts, 1992 ; Brunaux, 1996). Nous serions plutôt face à

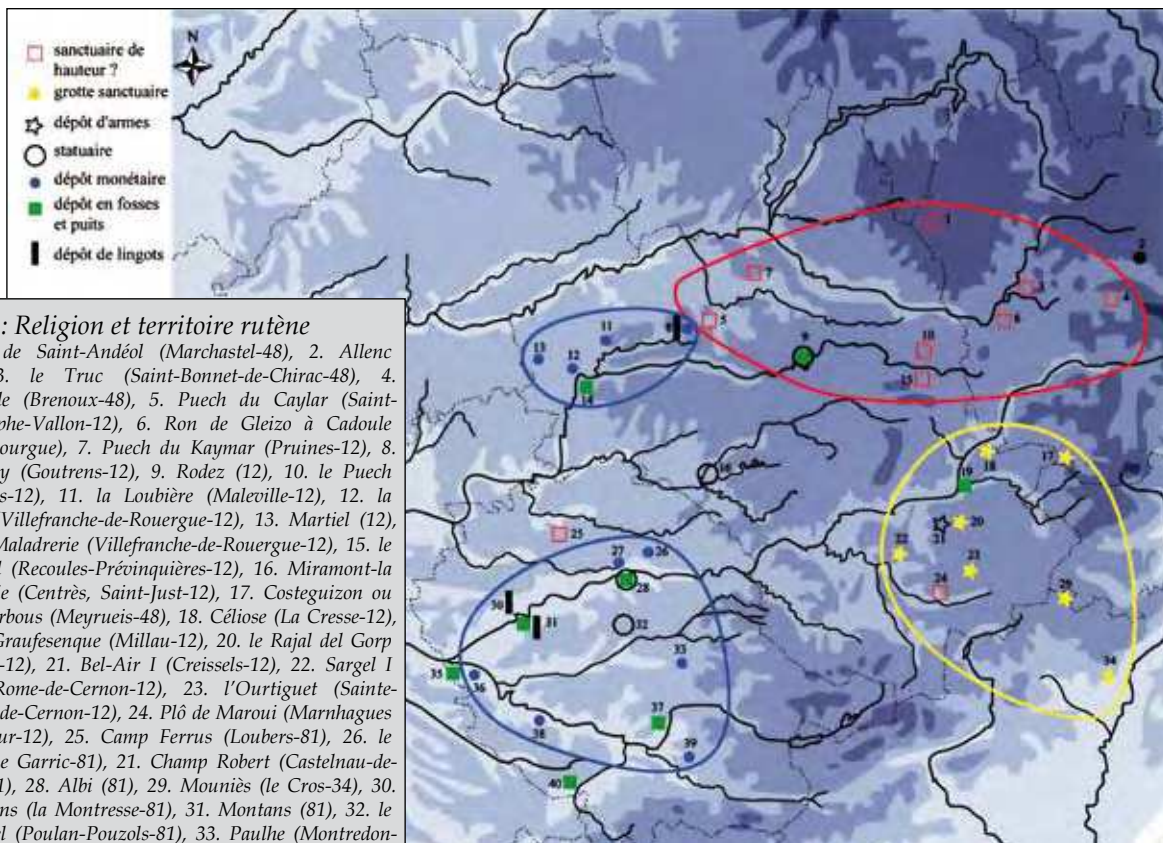


Fig. 2: Religion et territoire rutène

1. lac de Saint-Andéol (Marchastel-48), 2. Allenc (48), 3. le Truc (Saint-Bonnet-de-Chirac-48), 4. Langlade (Brenoux-48), 5. Puech du Caylar (Saint-Christophe-Vallon-12), 6. Ron de Gleizo à Cadoule (la Canourgue), 7. Puech du Kaymar (Pruines-12), 8. le Sancy (Goutrens-12), 9. Rodez (12), 10. le Puech (Buzeins-12), 11. la Loubière (Maleville-12), 12. la Gasse (Villefranche-de-Rouergue-12), 13. Martiel (12), 14. la Maladrerie (Villefranche-de-Rouergue-12), 15. le Méjanel (Recoules-Prévinquières-12), 16. Miramont-la Calmésie (Centrès, Saint-Just-12), 17. Costeguizon ou Tres Berbous (Meyruis-48), 18. Célosse (La Cresse-12), 19. la Graufesenque (Millau-12), 20. le Rajal del Gorp (Millau-12), 21. Bel-Air 1 (Creissels-12), 22. Sargel 1 (Saint-Rome-de-Cernon-12), 23. l'Ourtiguet (Sainte-Eulalie-de-Cernon-12), 24. Plô de Maroui (Marnhagues et Latour-12), 25. Camp Ferrus (Loubers-81), 26. le Trap (Le Garric-81), 27. Champ Robert (Castelnau-de-Levis-81), 28. Albi (81), 29. Mouniès (le Cros-34), 30. Rabastens (la Montresse-81), 31. Montans (81), 32. le Coutarel (Poulan-Pouzols-81), 33. Paulhe (Montredon-Labessonnie-81), 34. Grotte-des-Fées (Montpeyroux-34), 35. la Pointe (Saint-Sulpice-81), 36. Pédelort (Lugan-81), 37. Castres (81), 38. Viterbe (81), 39. Valdurenque (81), 40. En Solomiac (Palleville-82), 41. Passevaneau (Taussac-12), 42. Sainte-Eulalie-du-Causse (Rodelle-12), 43. la Devèze d'Ayresbesque (Bozouls-12), 44. la Robertie (Salle-la-Source-12), 45. Durenque (12), 46. Valencas (le Viala-du-Tarn-12).

des représentations de guerriers (Bozouls, peut-être Rodez et Taussac) ou d'ancêtres « héroïsés » (Centrès, Marnhagues et Latour, etc.). Un seul sanctuaire de hauteur a livré deux stèles anthropomorphes en grès (Gruat, 2004a) : le Plô de Maroui. À propos de ce dernier, on ne peut s'empêcher de faire un rapprochement avec le temple indigène de Vieille-Toulouse, au sein duquel un autel excavé a livré une telle représentation (Vidal, 1988). Il s'agit de la catégorie de dépôts pour laquelle il paraît le plus difficile de tirer des conclusions définitives compte tenu des réserves précitées sur les contextes de découvertes et de la répartition homogène de ces représentations que l'on retrouve à peu près sur l'ensemble de l'aire géographique abordée ici.

2.2. Des sanctuaires de hauteur ?

Plusieurs temples de hauteur gallo-romains (*fana*) ont livré du mobilier de la fin du II^e ou du I^{er} siècle av. J.-C., qui suggère un fonctionnement dès la fin de l'âge du Fer. Il s'agit des sites suivants : le Puech (Buzeins), le Méjanel (Recoules-Prévinquières), le Puech de la Table au Kaymar (Pruines), le Puech

du Caylar (Saint-Christophe-Vallon), le Plô de Maroui (Marnhagues et Latour), dans l'Aveyron et Camp Ferrus (Loubers), dans le Tarn.

Compte tenu de la distribution de ces derniers (Fig. 2), il nous a paru pertinent d'ajouter ceux situés aux abords immédiats du territoire des Rutènes. Tous sont dans la partie occidentale de la cité des Gabales, département actuel de la Lozère : Langlade (Brenoux), le Truc (Saint-Bonnet-de-Chirac), Ron de Gleizo/Cadoule (la Canourgue) et Saint-Andéol (Marchastel).

Parmi les offrandes découvertes dans certains de ces sanctuaires de hauteur figurent surtout des monnaies (gauloises en argent ou en bronze, bronzes coloniaux d'Ampurias, Lyon et Nîmes), et des éléments de parure (des fibules essentiellement, par exemple à Camp Ferrus et au Puech du Caylar ou un bracelet à décor bourgeonnant du III^e/II^e siècle av. J.-C. au Puech de Buzeins), plus rarement de la céramique (commune et à vernis noir au Puech du Caylar).

Une mention particulière concerne la présence récurrente de blocs de minerais : galène impure, cuivre, argent et barytine à Camp Ferrus et cuivre au Méjanel. S'agissant de recensions anciennes, on ne sait pas si ces dépôts sont attribuables à la fin de l'âge du Fer ou à l'époque gallo-romaine, voire au deux. On ne peut cependant que souligner la proximité de ce type de lieu de culte avec des gisements miniers dans presque tous les cas rutènes retenus

ici (Gruat et Izac-Imbert, 2002; Gruat, 2001). Outre ceux évoqués ci-dessus, on peut mentionner :

- le Puech de Buzeins, à proximité immédiate d'une exploitation d'antimoine;
- le Puech de la Table dans le district d'exploitation de fer et d'argent du Kaymar (Abraham *et al.*, 2001; Abraham, 2000, 2003);
- le Puech du Caylar, entouré d'indices cuprifères (Gruat et Marty, 1996) (Fig. 3);
- le Plô de Maroui, en bordure des districts du Sud Aveyron et de la vallée de l'Orb.



Fig. 3: Vue de la butte témoin du Puech du Caylar à Saint-Christophe-Vallon (Aveyron), sanctuaire de hauteur dès le 1^{er} siècle. av. J.-C.

On remarque alors que ces probables sanctuaires de hauteur ou supposés tels, sont nettement concentrés dans le secteur nord du territoire considéré, sur les contreforts montagneux du Massif Central (huit cas sur dix), entre les rivières Aveyron et Lot. Il s'agit des zones d'influences respectives du binôme, constitué par les sites de Rodez et de Montmerlhe, et de l'*oppidum* du Truc, soit de grands habitats centraux à forte connotation continentale. Pour l'instant, un seul de ces probables sanctuaires est attesté au sein même d'un *oppidum* celtique: le Truc (Vernhet, 1967). On méconnaît totalement l'organisation de ces sites ainsi que leur architecture. Seul le sanctuaire de Camp Ferrus a livré, dans son premier état, un modeste aménagement de sol vraisemblablement associé à une superstructure en matériau périssable (Collectif, 1995). On suppose également un tel emploi pour le Puech du Caylar (Gruat et Marty, 1996). La découverte de tels édifices à Vieille-Toulouse (Vidal, 1988) et probablement sur l'*oppidum* de type celtique de l'Ermitage (Agen, Lot-et-Garonne) (Boudet, 1996), dans des zones de puits comportant de riches dépôts, rend vraisemblable l'existence de tels édifices chez les Rutènes. Le cas du *fanum* surplombant le célèbre lac de Saint-Andéol (Fig. 4) est unique (Fabrié, 1989). D'après la chronologie fournie par les monnaies, il fonctionne de la première moitié du 1^{er} siècle av. J.-C. au 4^{ème} siècle ap. J.-C., en liaison avec un



Fig. 4: Vue du lac « sacré » de Saint-Andéol à Marchastel (Lozère), probable sanctuaire confédéral situé aux confins des territoires des Gabales, des Rutènes et des Arvernes.

culte des eaux relaté par Grégoire de Tours durant le VI^e siècle (*De gloria beatorum confessorum*, VII, 2) et perpétué jusqu'au XIX^e siècle. Le célèbre évêque précise que les paysans de l'Aubrac s'y rendent en foule, chaque année au mois d'août, pour trois jours de fêtes. Les pèlerins précipitent dans les eaux du mystérieux lac, des linges, des vêtements de laine d'hommes, des toisons de brebis, des formes de fromage et de cire, chacun en fonction de ses capacités. Le rite s'accompagne de festins et de beuveries, non sans analogie avec les banquets gaulois rapportés par les auteurs antiques, mais aussi de bagarres.

La découverte fortuite récente, au fond du lac, de deux vases modelés caractéristiques de la fin de l'âge du Fer (II^e/I^{er} siècle av. J.-C.), dont un gobelet miniature comparable à ceux des grottes sanctuaires des Causses, confirme pour la première fois sur le plan archéologique de telles dévotions (Gruat et Izac-Imbert, 2002). La situation géographique de ce lac, aux confins des départements de la Lozère, de l'Aveyron et du Cantal, soit peu ou prou à la frontière entre les Gabales, les Rutènes et les Arvernes, n'est pas sans rappeler un grand sanctuaire confédéral comme, par exemple, celui de Ribemont-sur-Ancre, dans le nord de la France (Brunaux, 1996).

2.3. Les dépôts monétaires et de lingots

Une dizaine de dépôts monétaires de la fin de l'âge du Fer ont été mis au jour en territoire rutène: la Sancy (Goutrens) (Fig. 5), la Loubière (Maleville), la Gasse (Villefranche-de-Rouergue) et Martiel, pour l'Aveyron; le Trap (le Garric), Champ Robert (Castelnau-de-Levis), Paulhe (Montredon-Labessonnié), Pédelort (Lugan), Viterbe et Valdurenque pour le Tarn.

Ces dépôts ont une répartition essentiellement tarnaise (six cas sur dix), comprise *grosso modo*

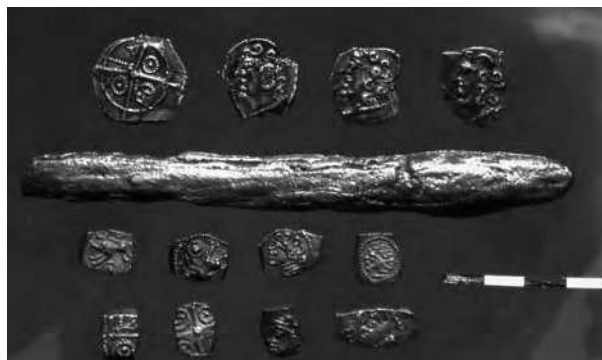


Fig. 5 : Lingot et monnaies gauloises « à la croix » en argent du trésor de Goutrens (Aveyron).

(Cliché L. Balsan, Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron).

entre les vallées du Tarn, du Thoré et les massifs montagneux de la partie orientale et méridionale du département en question. Les trois derniers cités sont localisés aux abords de la vallée du Thoré. D'une manière générale, les dépôts tarnais concernent un faible volume de monnaies (800 au plus à Valdurenque), d'origines variées (monnaies « à la croix », oboles massaliotes, imitations de drachmes de Rhoda, as d'Ampurias, deniers de la République, etc.) vraisemblablement en raison de la proximité de l'axe Aude-Garonne. Malgré les abondantes ressources minières du secteur (or, cuivre, plomb, fer, etc.) [Collectif, 1995], pour l'instant seul le « trésor » de Paulhe peut éventuellement être mis en relation directe avec le district minier antique tout proche de la Presqu'île d'Ambialet et du Prunié (le Fraysse), lié à l'extraction de fer. Les quatre autres dépôts monétaires sont tous situés

dans la partie occidentale du Rouergue, sur la rive droite de l'Aveyron, dans une zone d'exploitation de plomb argentifère effective dès la fin de l'âge du Fer (Morasz, 1984). La relation entre mines et dépôts monétaires paraît d'autant plus pertinente que le « trésor » de Goutrens livra notamment quatre kilogrammes de lingots d'argent (Gruat, 1998, 2001). Ces pécules mettent en jeu un nombre considérable de monnaies en argent (20 000 à 25 000 à Goutrens, 6 000 à Martiel, etc.), toujours de types « à la croix » et parfois fleurs de coin (Bénévent et Boudet, 1990). Tous ces « trésors », déposés en pleine terre, plus rarement dans un vase en céramique (Paulhe, la Loubière et la Gasse), sont donc constitués d'objets précieux, bien connus en contextes culturels à travers l'Europe (Brunaux, 1996). La présence d'un probable torque tubulaire en or dans le dépôt de la Loubière (Bénévent et Boudet, 1990) renforcerait le caractère religieux de tels enfouissements tant ce type de parure était souvent offert aux dieux (Brunaux, 1996). En marge de ces « trésors » monétaires, on se doit de signaler deux autres dépôts ayant à nouveau un rapport implicite avec les ressources minières ou la métallurgie. Il s'agit des dépôts de lingots de fer découverts à la Montresse (Rabastens) et Montans dans le Tarn. Si le contexte du premier est mal documenté, celui du second l'est encore davantage. Il contenait huit lingots à douille et bout arrondi, plus rarement en biseau, de 70,5 à 85 cm de long pour un poids de 1,165 à 2,145 kg (Martin et Ruffat, 1998). L'ensemble était enfoui dans une fosse, à proximité de deux dépôts de vases dans des récipients de stockage (*infra* 3.1.).

3. DÉPÔTS EN VASES DE STOCKAGE, EN FOSSES ET EN GROTTES : DES PRATIQUES BIEN DOCUMENTÉES

Nous avons fait le choix de présenter ces trois catégories de dépôts concomitamment dans la mesure où ils paraissent relever, avec des variantes, d'une même ambiance culturelle structurant nettement la zone territoriale étudiée et, peut-être, forger une certaine unité au sein du territoire rutène.

3.1. Les dépôts en vases de stockage

Une spécificité dans les modes de dépôts rencontrés chez les Rutènes est illustrée par des dépôts de vases complets (de 3 à 33 exemplaires), produits localement (balustres, urnes, jattes, urnes bitronconiques, imitation de *sombrero de copa* ibérique, etc.) plus rarement d'importation (campanienne A, céramique ibérique, etc.), associés parfois à des ossements d'animaux ou du mobilier métallique (anneau en bronze) dans des vases de sto-

ckage (vases pour boissons fermentées?) disposés à plat (vraisemblablement au sein d'une fosse). Les céramiques présentent des traces d'usure et, dans au moins deux cas, des trous de réparation, témoignant par là même de leur utilisation avant enfouissement. Deux grands vases contenant de ce type, d'environ 0,80 m de haut, présentant à la base un orifice pour l'écoulement de liquide, ont été mis au jour à Montans (Tarn) en 1984, dans le lotissement de Labouygue (Collectif, 1995) (Fig. 6). L'un d'eux était signalé par des éléments de meules rotatives empilés (un *catilus* et deux *metae*). Une telle disposition ainsi que la prédominance de vases de formes fermées se rapprochent beaucoup des observations faites dans les puits et fosses à offrandes du Toulousain (Vidal, 1986). Un autre dépôt inédit dans un grand vase de stockage fut également mis au jour dans la galerie de la mine de



Fig. 6: Les dépôts en vases de stockage de Montans (Tarn).

a et b: les dépôts en cours de fouilles (clichés CERAM, d'après Collectif, 1995); c: un des dépôts reconstitués à l'Archéosite de Montans (cliché E. Thomas).

plomb argentifère de la Maladrerie à Villefranche-de-Rouergue (Aveyron)¹. Dans ce dernier cas, outre l'aspect à nouveau souterrain du dépôt, on ne peut que souligner la relation avec le domaine minier comme pour les probables sanctuaires de hauteur (*supra* 2.2). Ces dépôts, qui restent à publier de manière détaillée², sont compris entre le milieu du II^e et le milieu du I^{er} siècle av. J.-C.

3.2. Les puits, fosses et fossés à offrandes

Les sites ayant livré de telles cavités en territoire rutène sont les suivants (Fig. 2): Rodez, peut-être Camp Grand (Naucelle) et la Graufesenque (Millau) pour l'Aveyron; Albi, la Pointe (Saint-Sulpice), Castres et En Solomiac (Palleville) pour le Tarn. Leur répartition est essentiellement concentrée au sud de la vallée du Tarn (cinq cas sur sept), plus particulièrement dans le quart sud-ouest du territoire (cinq cas sur sept). L'influence de l'axe garonnais, où ce type de structures est fréquent (Vieille-Toulouse, Toulouse, Agen, la Lagaste, etc.), paraît évidente. En outre, si les grottes sanctuaires sont isolées au sein des Causses (*infra* 3.3) par contre les puits et fosses à offrandes sont nettement réservés aux habitats d'une certaine importance:

- les agglomérations de hauteur de Rodez et d'Albi, ou de plaine de Millau et de Camp Grand;
- les habitats ouverts de la Pointe et de Castres.

C'est également le cas sur l'axe garonnais avec les sites majeurs de hauteur de Vieille-Toulouse, Agen, la Lagaste ou Lectoure.

À Rodez, en 1989, la fouille du terrain d'environ 2 ha de la caserne Rauch, située à l'extrémité ouest du plateau et donc, à l'écart du cœur historique de la ville, a permis d'étudier dans de bonnes conditions ce type de structures. Il s'agit surtout de trois puits, d'un fossé et de neuf fosses aménagés, semble-t-il, aux seules fins de recevoir les dépôts organisés observés, datés de la fin du II^e siècle av. J.-C. (Gruat *et al.*, 1991) (Fig. 7).

Les puits, creusés dans le substrat, ont entre 1,50 et 2,80 m de profondeur. Deux sont quadrangulaires et alignés sur les points cardinaux (P. 2 et 3) alors qu'un seul est circulaire (P. 1). Tous présentaient dans leur partie inférieure un comblement d'amphores vinaires italiques de type Dressel 1A, décollétées ou quasi complètes, mêlées à des vestiges osseux brûlés d'animaux et du matériel (meules, céramiques presque toujours incomplètes, exceptionnellement du métal) (Fig. 8 à 10). Quelques dispositions intentionnelles sont plus particulièrement à signaler. Au fond du puits 1, sous le niveau

1 - Information de R. Boudet et J.-G. Morasz (Gruat, 1998).

2 - Étude en cours, pour le site de Montans, par Lionel Izac-Imbert. Ces vases pourraient avoir servi de vases à fermentation pour des boissons alcoolisées produites localement.

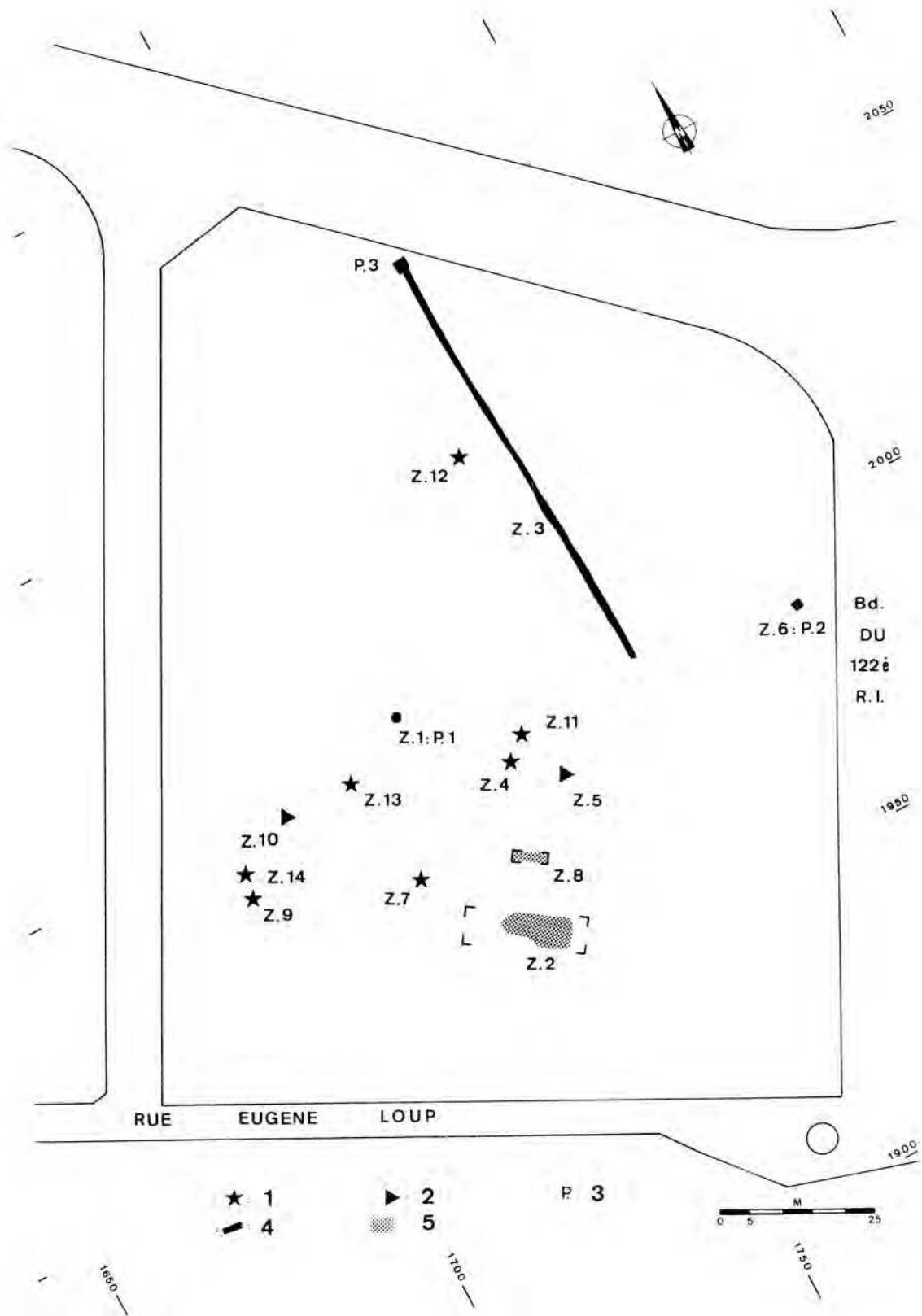


Fig. 7: Plan général des structures à offrandes mises au jour à la caserne Rauch de Rodez. 1: concentration d'amphores; 2: fosse à amphore; 3: puits; 4: fossé; 5: zone d'occupation (d'après Gruat et al., 1991).

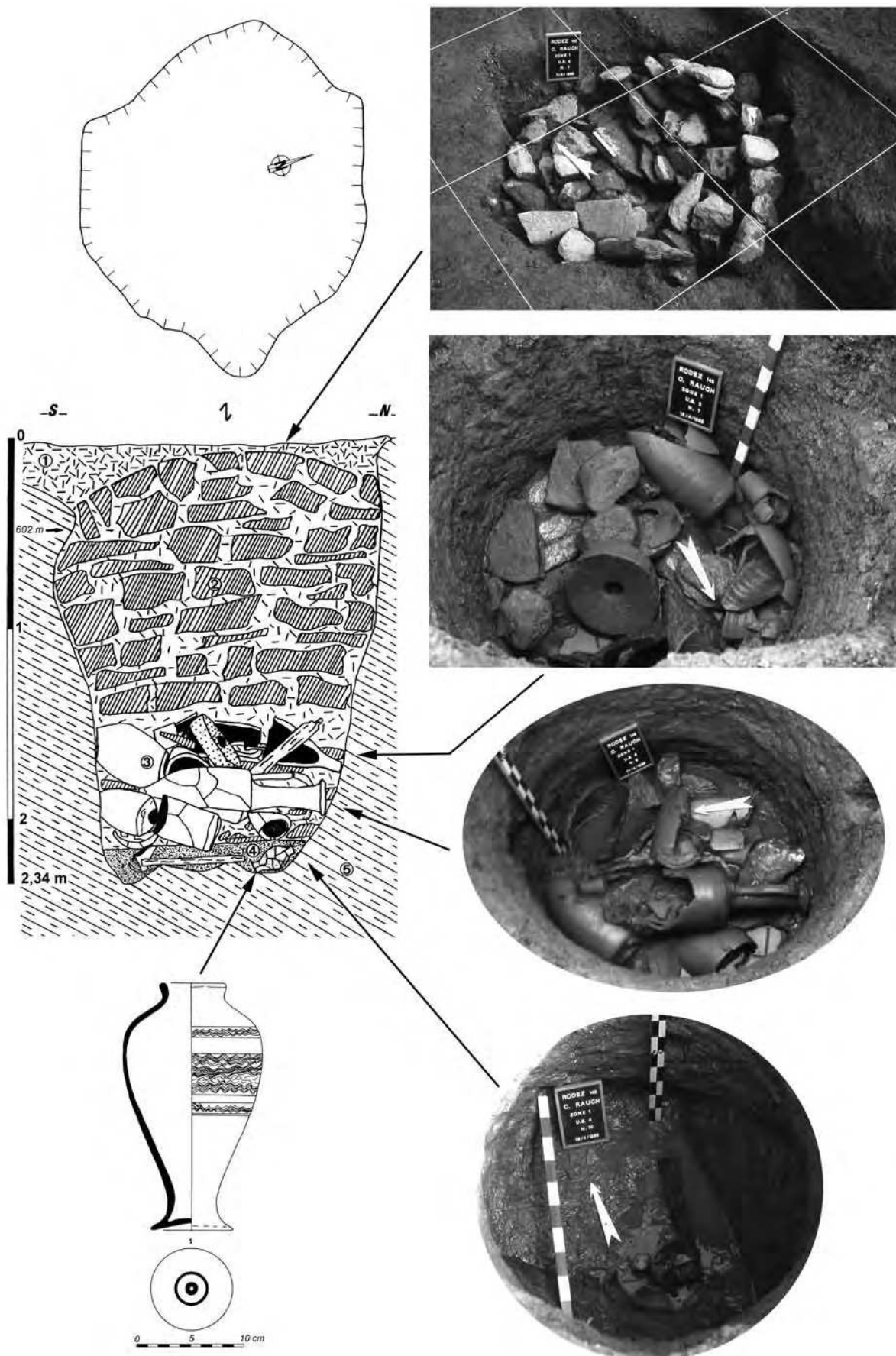


Fig. 8: Puits 1 de la caserne Rauch à Rodez (Aveyron).

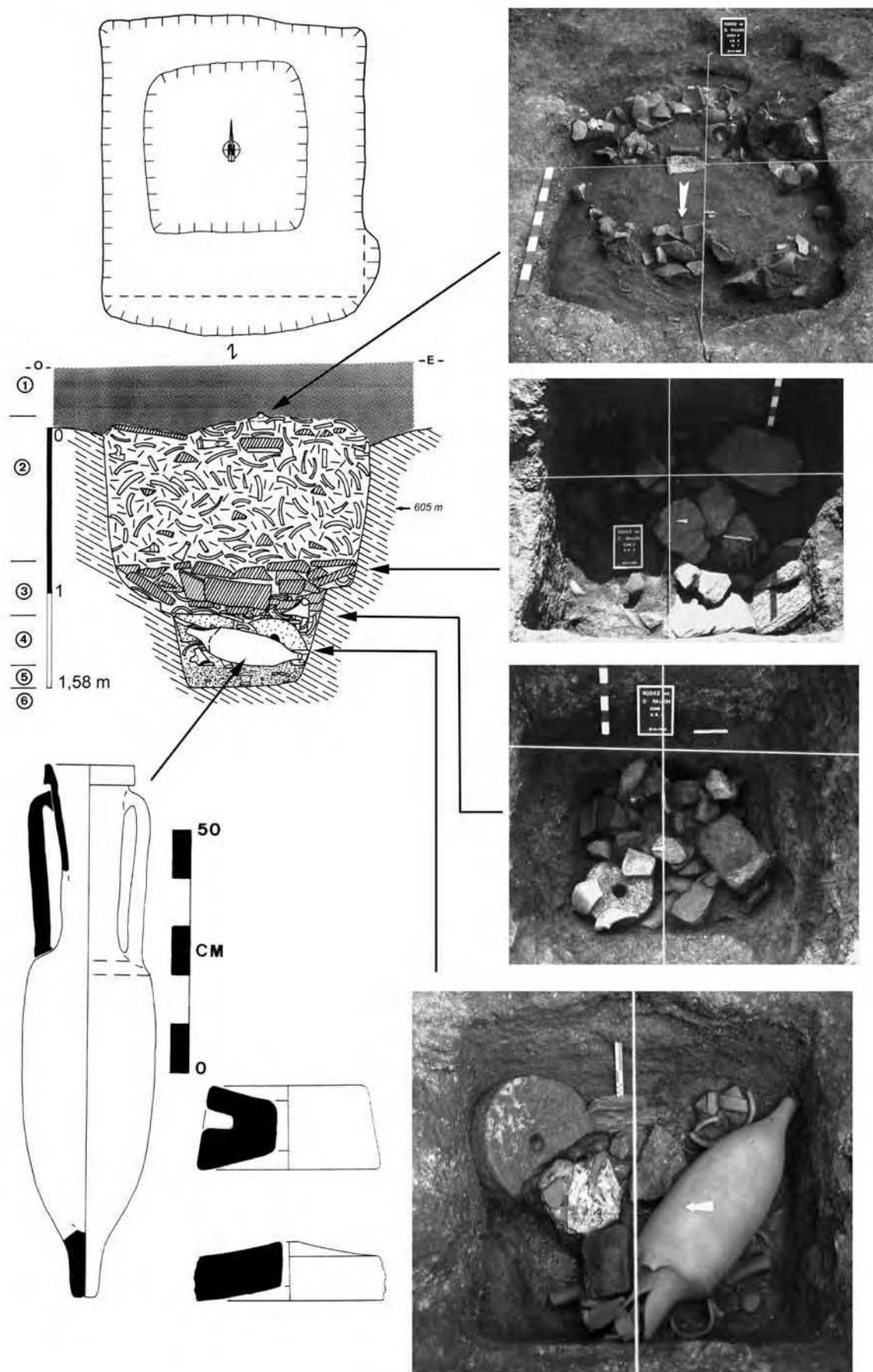


Fig. 9: Puits 2 de la caserne Rauch à Rodez (Aveyron).

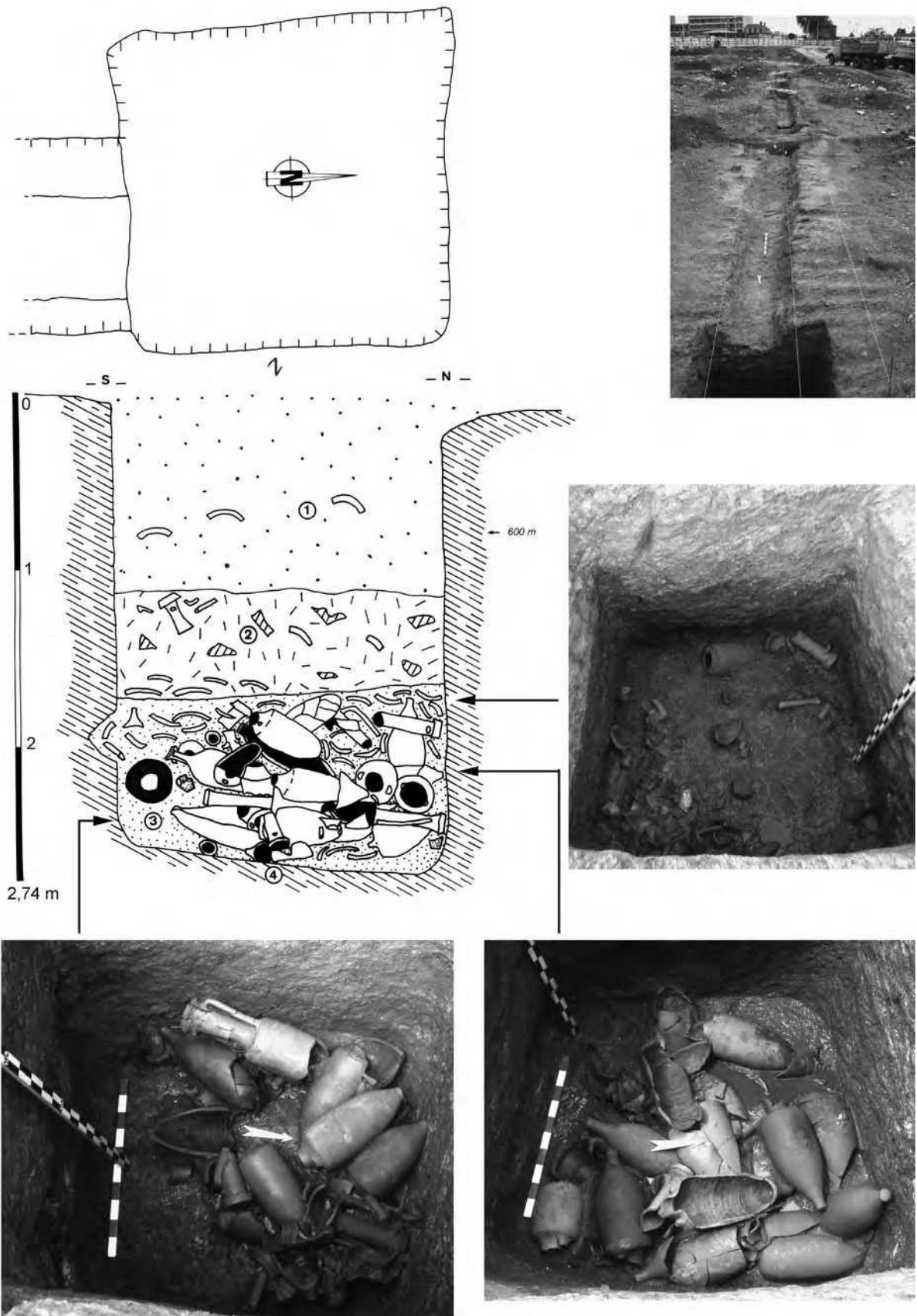


Fig. 10: Puits 3 de la caserne Rauch à Rodez (Aveyron).

d'amphores et dans une couche organique, un fond d'amphore calé verticalement servait de réceptacle à une poignée d'ossements de suidés. À côté gisait un vase balustre. Toujours à propos de cette cavité, on a pu également observer que le comblement supérieur était constitué de blocs lithiques, parfois volumineux, qui, compte tenu de l'état du dépôt d'amphores sous-jacent, avaient été sans doute descendus et non jetés. Quant au puits 2, à sa base une cuvette quadrangulaire aux angles arrondis contenait entre autres une amphore entièrement reconstituée et brisée lors de son dépôt ainsi que deux meules rotatives, le tout scellé par une chape de pierres disposée plus ou moins horizontalement, dont des blocs de grès rapportés. La présence de carporestes est avérée dans ces contextes humides particulièrement conservateurs (Marinval, 1994). Elle confirme l'ambiance très rurale du site avec des plantes caractéristiques de zones rudéralisées avec des haies et des lisières de forêts. Aux rares végétaux de cultures (orge polystique vêtue, froment, blé amidonnier et lentille), s'ajoutent des mauvaises herbes des champs. Des plantes sauvages ont pu faire l'objet de collectes en raison de la nature comestible de leurs fruits : chêne, noisetier, prunellier, aubépine, mûrier roncier et fraisier des bois.

Le fossé, aménagé également dans le rocher, a un développement sud-nord quasi rectiligne d'un peu plus de 72 m, pour respectivement 1,35 et 0,60 m en moyenne de largeur et de profondeur. L'ouvrage débute brutalement au sud alors qu'au nord il vient se jeter, après un pendage marqué (5,5 %), dans le puits 3, dont il est rigoureusement contemporain. De profil en forme de « U » ou de « V » à fond plus ou moins plat, selon les secteurs, il présente un comblement effectué visiblement d'un seul jet et peu de temps après son creusement, avec ses propres déblais et un très important apport de mobilier surtout céramique (amphores, importations italiennes et ibériques, productions indigènes). Sur le plan spatial, ce dernier se présente le plus souvent sous la forme de concentrations de tessons d'amphores et de céramiques, mêlées à des charbons de bois et des restes d'incinérations animales (Fig. 11). À l'intersection entre le fossé et le puits 3 et au sommet de leur comblement, deux portions importantes d'amphore étaient disposées intentionnellement tête-bêche sur un plan vertical. Ni la morphologie, ni les dimensions du fossé (associé à aucun autre aménagement si ce n'est le puits 3) ni son comblement ni, enfin, la topographie du terrain, ne permettent sérieusement d'y voir un aménagement hydraulique ou de fortification et encore moins une quelconque limite de l'*oppidum*.

Les fosses, creusées dans la terre vierge, exceptionnellement dans le substrat rocheux, ont toujours moins de 1 m de diamètre et moins de 0,50 m

de profondeur. Leur remplissage, « moucheté » de charbons de bois, comprend presque exclusivement des amphores et se trouve dépourvu de tout ossement et de véritables rebus de la vie quotidienne. L'une d'elles livra deux fonds d'amphores disposés verticalement, l'un servant de contenant à un col d'un autre de ces conteneurs, position observée plusieurs fois dans le fossé.

Ces structures viennent s'ajouter à une quarantaine de puits « à amphores » analogues découverts depuis le XIX^e siècle à Rodez et pour lesquels on n'a que des données très sommaires et bien souvent inutilisables. À la caserne Rauch, l'étude ostéologique, menée conjointement par un anthropologue (É. Crubézy) et une spécialiste de la faune (H. Martin), a démontré que les os brûlés découverts dans les puits et le fossé n'étaient pas le produit d'incinérations humaines mais animales (bovidés : 72 %, ovicapridés : 14 % et suidés : 14 %). Il n'échappera à personne que les restes fauniques retrouvés correspondent à la « trilogie classique » que l'on retrouve, sous d'autres formes sacrificielles, dans les sanctuaires du nord de la Gaule du Second âge du Fer (Brunaux, 1986). Ces résultats, conjugués aux complements incontestablement organisés de certaines cavités, indiquent qu'il s'agit de toute évidence d'aménagements à offrandes, liés probablement à un culte chthonien (Gruat, 2004b). La découverte d'une statue anthropomorphe en bois (*simulacrum*) à la base d'une des cavités de *Segodunum* (*supra* 2.1) et d'une autre représentation gauloise en grès à proximité d'une zone de puits, assimilables à des divinités ou à des guerriers (Arcelin et Gruat, 2003 ; Gruat, 2004a), vient conforter cette hypothèse.

Le vin est omniprésent dans les cavités de la caserne Rauch, puisque l'ensemble des structures, apparemment contemporaines, a fourni les restes d'au moins 270 amphores, ce qui, pour une capacité variant de 20 à 25 l par conteneur, représente 5400 à 6750 l de précieux breuvage ! Une telle abondance ne semble pouvoir être que le résultat de consommation collective (banquets) ou de libations, impression suggérée également par les amphores « sabrées » le plus souvent à la base des cols dans lesquels les bouchons en liège sont encore parfois en place, ainsi que par la présence d'un probable bouchon en bois d'outre ou de tonneau dans le puits 3. La relation entre le fossé et le puits 3 présente d'ailleurs de troublantes analogies, à sept siècles de distance, avec le dispositif du *bothros* du sanctuaire d'époque archaïque de Sangri sur l'île de Naxos : un canal permettant l'écoulement du vin dans un puits creusé dans le sol (Paraskeva et Poux, 2004).

Ces attentions sont cependant bien moins ostentatoires et fastueuses que sur l'axe garonnais, épicien-

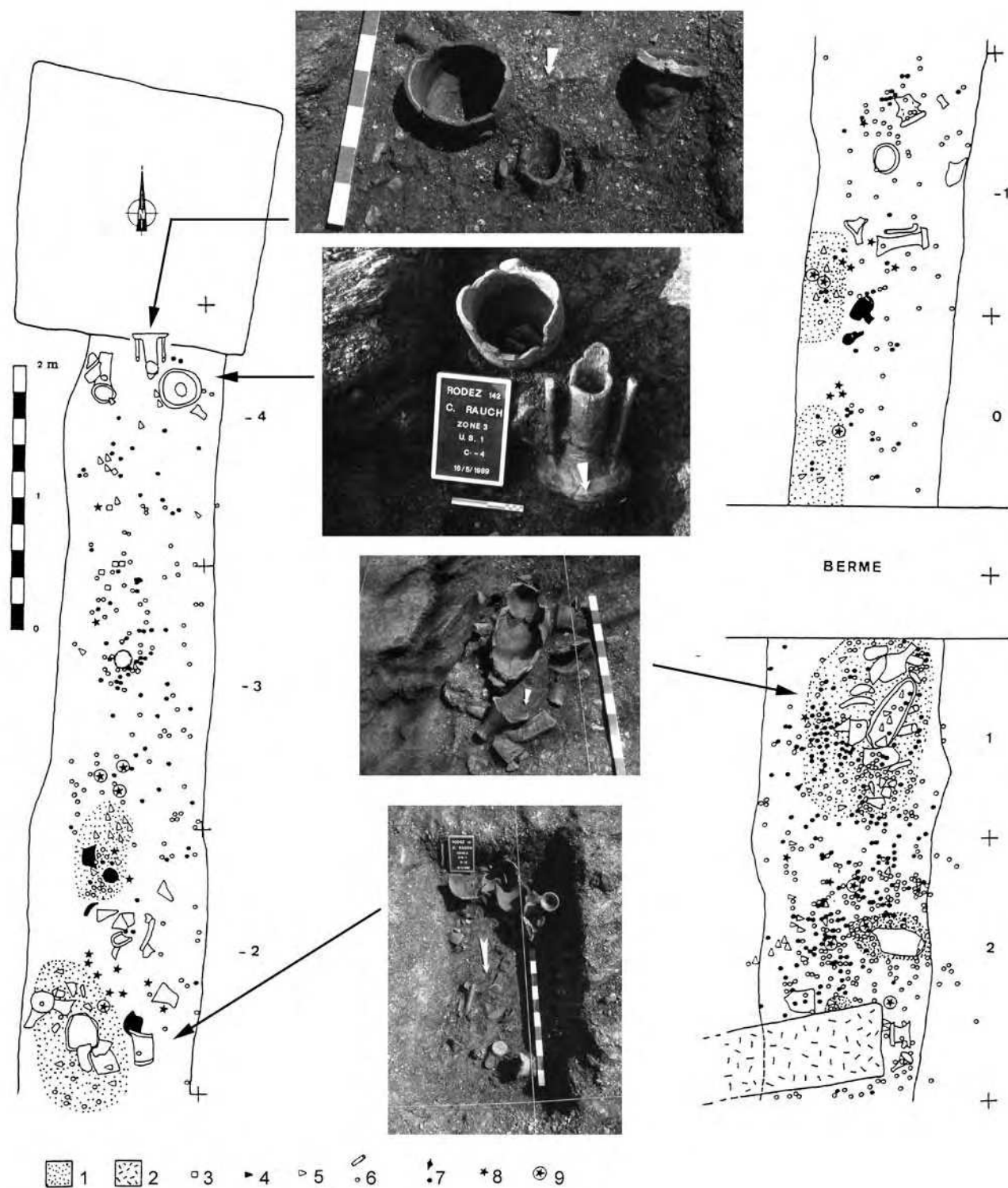


Fig. 11: Intersection du puits 3 et du fossé de la caserne Rauch à Rodez (Aveyron).

1: concentration de charbon de bois, 2: perturbation, 3: galet de quartz, 4: pierre à aiguiser, 5: esquille osseuse brûlée, 6: amphore, 7: céramique, 8: scorie de fer, 9: métal.

tre du phénomène, où les dépôts sont parfois très riches : vaisselle de bronze, armement, seaux en bois d'if, etc. (Boudet, 1996 ; Verdin et Vidal, 2004a). Certains objets paraissent directement liés à trois fondements de la société indigène :

- les meules (peut-être aussi les ossements d'animaux et les végétaux) : l'agriculture et par-delà la fertilité ou la fécondité ;
- les amphores (et la vaisselle de bronze sur l'axe garonnais) : la consommation de vins dans le cadre de banquets et de libations (Paraskeva et Poux, 2004 ; Poux, 2004) ;
- l'armement (casques dans le Toulousain et l'Agenais) : l'aristocratie guerrière.

Aucun « temple » ou structure interprétée comme telle n'a pour l'instant été trouvée au voisinage des cavités ruthénoises, contrairement à Vieille-Toulouse (Vidal, 1988) et Agen (Boudet, 1996) où là, c'est manifestement le cas mais malheureusement sans lien stratigraphique sûr. À Rodez, ces cavités à offrandes situées pour la plupart en marge des zones d'habitat, s'inscrivent toutefois plus particulièrement dans la partie occidentale et la bordure septentrionale du plateau, secteur probablement culturel, qui un jour prochain pourrait bien révéler la présence de tels aménagements...

Jusqu'aux fouilles de la caserne Rauch, ces cavités étaient régulièrement interprétées comme des « puits funéraires », en se basant sur les cavités du Toulousain, où la présence d'os brûlés, authentifiés comme humains que dans de très rares cas, fit conclure hâtivement, à plusieurs générations de chercheurs, qu'il s'agissait de tombes *stricto sensu*. Aujourd'hui, on préfère utiliser le terme plus neutre de puits rituels ou à offrandes, lorsque des dépôts intentionnels sont avérés. En fait ces cavités, surtout les puits, peuvent recouvrir des réalités très différentes (Verdin et Vidal, 2004b), parfois successives, où les sphères artisanales, domestiques, religieuses, voire funéraires peuvent s'interpénétrer. Gardons toujours à l'esprit l'apport des recherches sur les sanctuaires de type belge, comme Ribemont-sur-Ancre par exemple, où la présence d'ossements humains ne relève pas du domaine funéraire mais bien de pratiques religieuses particulières (Brunaux, 1996). Aussi, seules des fouilles bien documentées avec des grilles d'analyses identiques permettront d'avancer objectivement sur ce dossier.

3.3. Les grottes sanctuaires

Le quart sud-est du territoire des Rutènes (les Causses Noir, Méjean, du Larzac et ses marges méridionales) concentre un type de lieu de culte bien particulier : les grottes sanctuaires (Fig. 2). On dénombre sept sites : grotte de Costeguizon ou de Tres Berbaous (Meyrueis) en Lozère ; celle de Célioise (la Cresse), aven du Rajal del Gorp (Millau), grotte 1 de Sargel (Saint-Rome-de-Cernon) et grotte de l'Ourtiguet (Sainte-Eulalie-de-Cernon) pour l'Aveyron ; les grottes de Mouniès (le Cros) et des Fées (Montpeyroux) pour l'Hérault.

Trois autres cavités analogues sont connues plus au sud : Trou des Fées à Leucate et Trou de la Fée à Saint-André-de-Roquelongue (Aude) et la Balme Rouge à Cesseras dans l'Hérault (Vidal *et al.*, 2000). Nous y avons ajouté un dépôt d'objets métalliques particuliers (épée de la Tène III et serpettes en fer, coins monétaires augustéens), qui se démarque, par la nature des offrandes, des grottes sanctuaires caussenardes classiques : l'aven du Bel-Air à Creissels dans l'Aveyron (Labrousse et Vernhet, 1974). Ces cavités sont caractérisées par leur isolement au cœur des Causses (Fig. 12), presque toujours loin de tout habitat reconnu (l'Ourtiguet et le Rajal del Gorp par exemple). Seule la grotte de Sargel est située dans la falaise d'un éperon barré occupé concomitamment au moins durant la Tène D. Toutes ces cavernes sont localisées au sud de la rivière Tarn. Cinq sites sur huit sont répar-



Fig. 12 : Entrée de l'aven du Rajal del Gorp à Millau (Aveyron), sur le Causse du Larzac, sanctuaire souterrain durant le Second âge du Fer et l'Antiquité.

tis dans le territoire supposé dépendre de l'habitat central de Millau (Fig. 2). Cette distribution n'est pas pour autant déterminée par la géologie. Le Quercy, par exemple, aux potentialités karstiques indéniables, n'a pas livré le moindre gisement de ce type (Buchenschutz et Izac, 2000). Comme pour le lac de Saint-Andéol, on ne peut que souligner la situation particulière de la cavité de Costeguizon, à peu près à l'intersection de plusieurs départements: la Lozère, l'Aveyron et le Gard, soit approximativement à la limite des territoires des Gabales, des Rutènes et des Volques Arécomiques (Fig. 1 et Fig. 2, n° 17).

L'épicentre des dépôts effectués dans ces sanctuaires souterrains est toujours près de points d'eau (gours, suintements) et/ou de concrétions remarquables, loin de la lumière du jour (Vidal *et al.*, 2000). La recherche de l'éloignement avec le monde extérieur est une autre constante: 65 m à Mounios, 60 m au Rajal del Gorp, 50 m à Très Berbaous, 43 m à Sargel et 30 m aux Fées (Fig. 13). Seules Celiose et l'Ourtiquet, avec 12 m environ, présentent une distance moindre entre la zone de dépôt et l'entrée, liée à leur faible développement. L'accès est parfois aménagé (marches d'escalier) comme à Sargel et Très Berbaous mais demeure difficilement datable. En revanche le lieu de dépôt n'est jamais agencé: il s'agit « d'autels » naturels. Ce dernier est souvent situé non loin du fond de la cavité, excepté dans le cas de Mounios, au réseau bien plus vaste.

Les offrandes comprennent essentiellement des fibules (Fig. 14) et des monnaies, des anneaux de bronze, de la céramique campanienne, des pichets gris ampuritains, des dizaines de vases indigènes souvent miniaturisés (Fig. 15), etc. (Pujol, 1996; Bourgeois et Pujol, 1998; Vidal *et al.*, 2000). Parfois des pieds annulaires de vases indigènes ou d'importation, de dimensions classiques, ont été retaillés afin d'obtenir de petites coupelles, comme à l'Ourtiquet. Quand ces sanctuaires souterrains n'ont pas été pillés, les données quantitatives de

certains types d'objets permettent de mesurer l'ampleur des dépôts:

- Rajal des Gorp: 430 fibules dont 307 en fer (375 ex. du Second âge du Fer) et 411 monnaies dont 322 des deux derniers siècles av. J.-C.;
- Sargel 1: 105 fibules dont les 2/3 du Second âge du Fer;
- l'Ourtiquet: 600 fibules du Second âge du Fer dont 150 en fer et 18 monnaies préromaines;
- Très Berbaous: plus d'une centaine de fibules en fer et en bronze du Second âge du Fer.

Leur occupation se poursuit souvent durant l'Antiquité, parfois jusqu'au début du haut Moyen Âge, malgré la proximité de sanctuaires de hauteur. Si leur principale période de fonctionnement est surtout centrée sur les deux derniers siècles av. J.-C. (Vidal *et al.*, 2000), avec des offrandes très standardisées, les céramiques campaniennes (Indino, 1997) montrent que les dévotions débutent dès le III^e siècle av. J.-C. (Sargel I, l'Ourtiquet, etc.), avec quelques pièces plus anciennes V^e/IV^e siècle av. J.-C. (Gruat, 1998). L'absence de véritable stratigraphie verticale ou horizontale des dépôts semble de mise chaque fois que des observations fiables ont été menées (Pujol, 1996). Aussi l'association fréquente de pièces d'époques différentes, et la dispersion, parfois sur une superficie importante, des tessons des mêmes vases invitent à s'interroger sur les modes de dépôts. Les objets étaient-ils disposés à même le sol ou enfouis successivement?

Les offrandes pourraient constituer des *ex-voto*, autrement dit le produit d'un vœu (*votum*) envers des divinités dont on espère le concours. Ou bien s'agit-il d'une forme archaïque de divination que Pliny l'ancien rapporte (Brunaux, 1996)? Selon lui, en effet, les Gaulois connaissaient « les cavernes fatidiques dont les exhalaisons enivrent et donnent la prescience de l'avenir ». Ces cavités sanctuaires s'inscrivent dans un vaste mouvement de dévotions indigènes, vraisemblablement de nature chtonienne, qui concerne l'ensemble du bassin méditerranéen (Midi de la France, Espagne, Italie, Grèce, Crète, etc.).

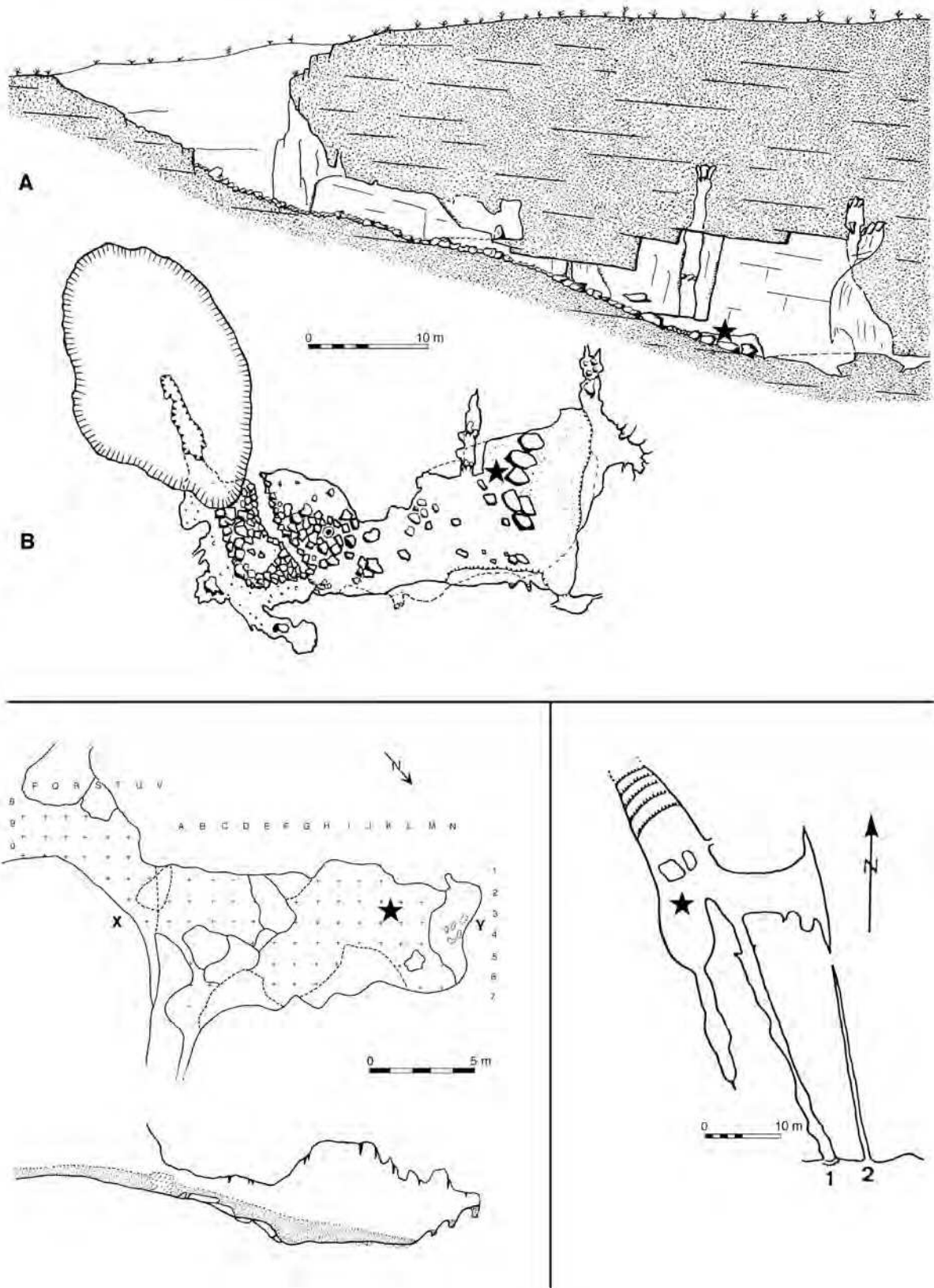


Fig. 13: Relevés de trois grottes sanctuaires aveyronnaises. L'étoile de couleur noire matérialise l'épicentre des dépôts.

En haut: le Rajal del Gorp à Millau (d'après Vidal et al., 2000)

En bas et à gauche: l'Ourtiquet à Sainte-Eulalie-de-Cernon (d'après Pujol, 1996).

En bas et à droite: Sargel 1 à Saint-Rome-de-Cernon (d'après Costantini et al., 1985).

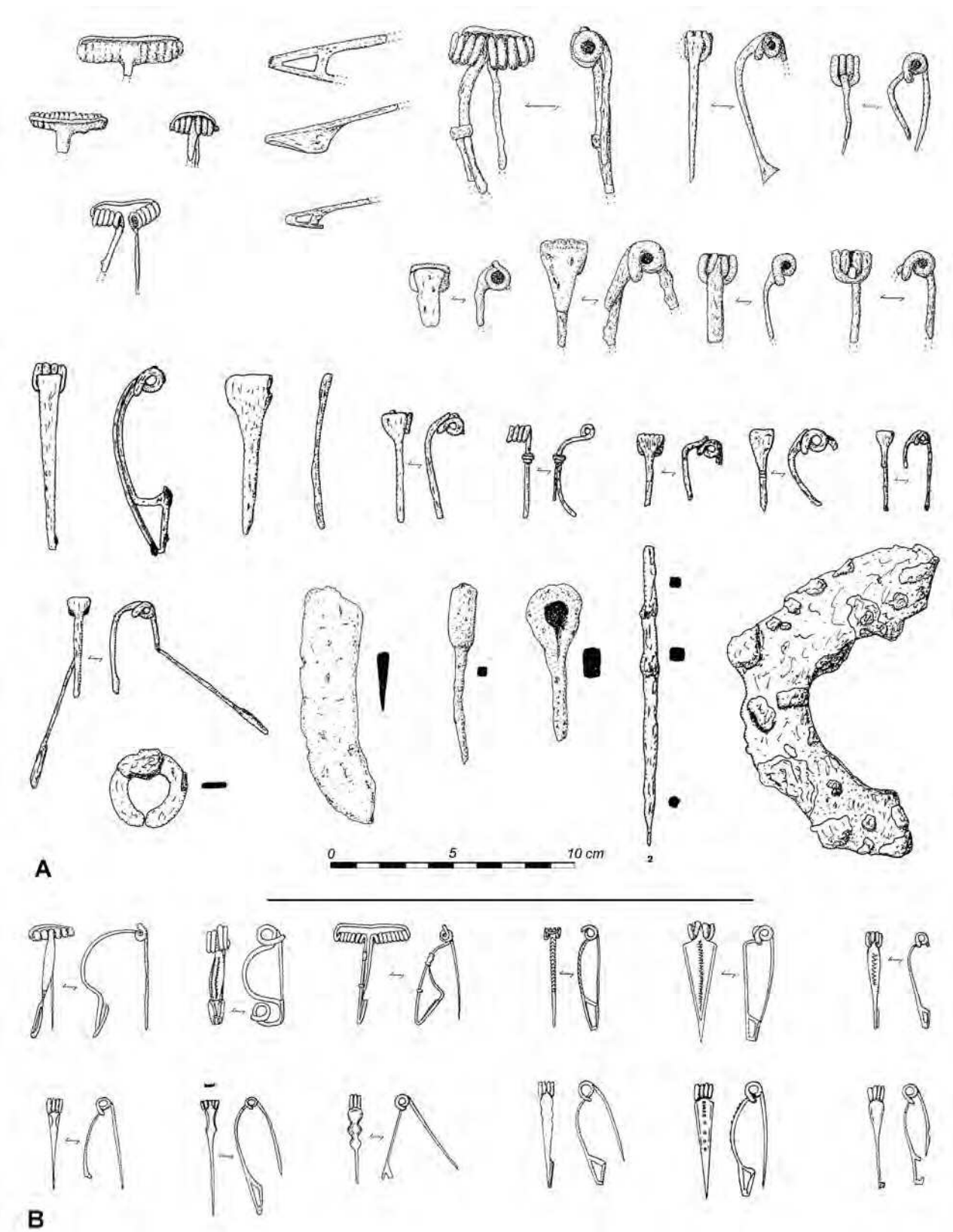


Fig. 14: Échantillon de fibules de la grotte sanctuaire de l'Ourtiguët (Sainte-Eulalie-de-Cernon, Aveyron). A : fer (plus quelques outils) ; B : bronze (d'après Pujol, 1996).

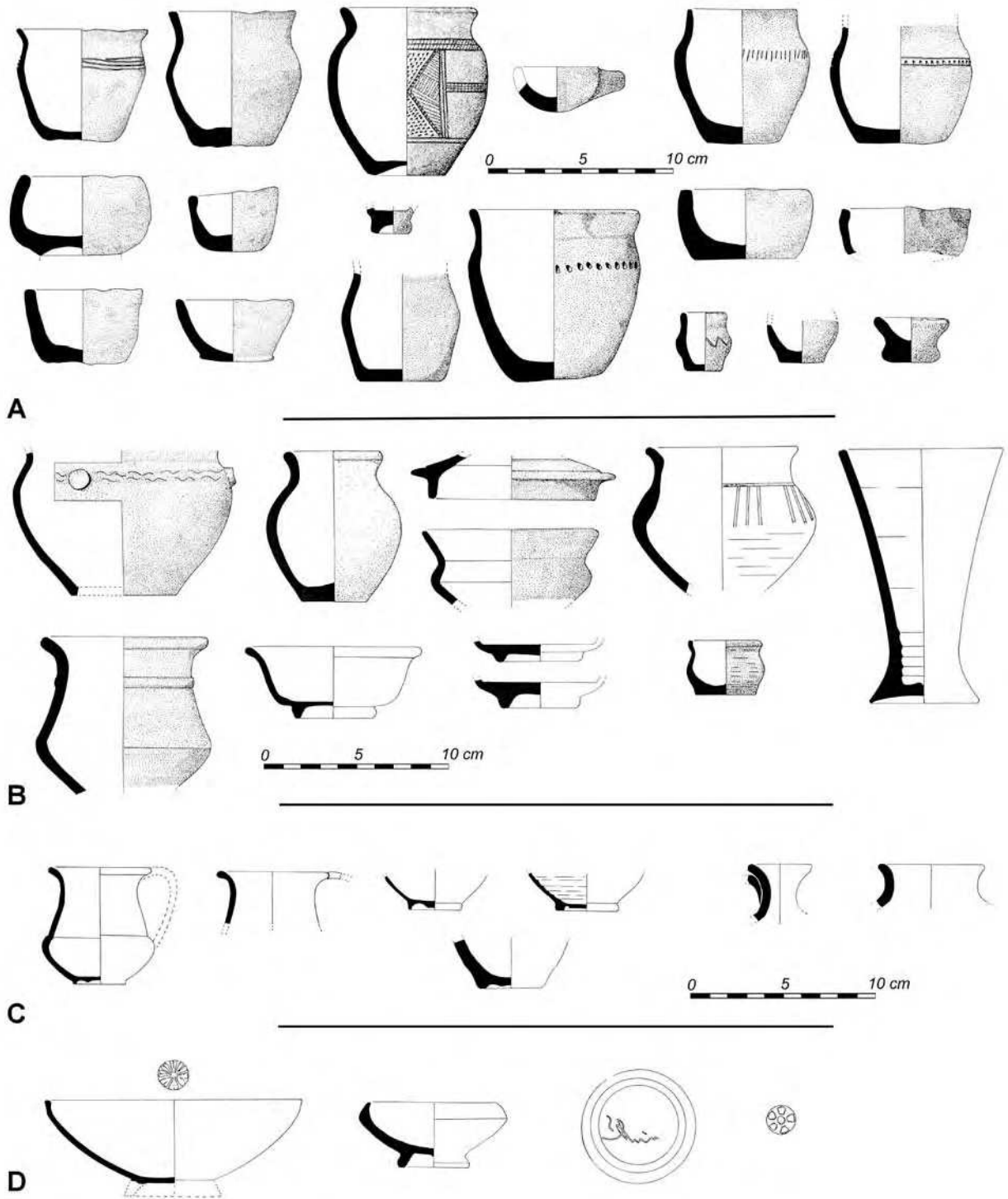


Fig. 15 : Échantillon de céramiques de la grotte sanctuaire de l'Ourtiguat (Sainte-Eulalie-de-Cernon, Aveyron). A : commune modelée; B : commune tournée; C : pâte grise ibérique; D : campanienne (d'après Pujol, 1996).

4. CONCLUSIONS

Le propos de cette contribution se plaçait dans la droite ligne d'une réflexion initiée depuis plusieurs années sur la géographie historique du territoire des Rutènes et esquissée à partir des données archéologiques (Gruat et Izac-Imbert, 2002, 2006). Le colloque de Bienne nous a permis d'approfondir la question en prenant comme angle d'approche la question des dépôts à caractère religieux ou supposé tel et leur relation au territoire. Il nous paraissait intéressant de dépasser la querelle traditionnelle sur les puits funéraires ou à offrandes du Sud-Ouest (en dernier lieu Verdin et Vidal, 2004a) et de montrer la pluralité des formes de dépôts tout en tentant de définir des lignes de convergence dans les modalités des pratiques enregistrées par l'archéologie. À ce titre, nous avons essayé d'appliquer deux grilles d'analyses. La première, territoriale (Fig. 16), tient compte du contexte de découverte (isolé, district minier, en agglomération), la seconde (Fig. 17) prend en compte les assemblages de mobilier.

La localisation des dépôts semble non seulement refléter une certaine répartition spatiale (Fig. 2) mais surtout met en exergue le caractère exclusif de certains d'entre eux. Ainsi, les dépôts en vase de stockage ainsi que les dépôts en puits, fosses

et fossés ne concernent que les agglomérations et les zones minières. Les districts miniers cumulent la quasi-totalité des pratiques dépositionnelles à l'exception notable des dépôts en grotte. Ces dernières sont toutes localisées dans le quart sud-est du territoire considéré, au contact des Volques Tectosages et Arécomiques, avec des offrandes très standardisées durant les trois derniers siècles av. J.-C. Dans une perspective historique, on ne peut s'empêcher de proposer, à titre d'hypothèse, un lien entre la répartition de ce type de sanctuaire souterrain, d'origine méditerranéenne, et le périple des Galates en Asie Mineure auxquels les Tectosages participèrent (Kruta, 2000).

Les dépôts monétaires sont quant à eux essentiellement associés aux zones d'exploitations minières. Le caractère souterrain et/ou chtonien de presque tous ces dépôts n'aura échappé à personne. Seul les éventuels sanctuaires de hauteur ne paraissent pas concernés. Comme il s'agit d'un type de site particulièrement mal documenté par les fouilles, on ne peut exclure a priori l'existence de fosses ou fossés ayant accueilli initialement les dépôts, à l'instar de nombre de sanctuaires celtiques. En outre, l'eau est incontestablement recherchée dans le cas des puits rituels mais aussi des grottes sanctuaires.

Les assemblages des offrandes rencontrées dans ces dépôts semblent toutefois témoigner de pratiques différenciées. Seules les parures et la céramique représentent un élément constant pour l'ensemble du spectre considéré. Les dépôts de numéraires ou de fibules, outre les enfouissements isolés, semblent caractériser essentiellement les grottes sanctuaires et les sanctuaires de hauteur. Les vases miniaturisés ne se rencontrent que dans les grottes sanctuaires alors que les amphores ne sont déposées qu'en contexte de puits, fosses et fossés rituels. Les meules et les restes de faune ne sont signalés que dans les dépôts en vases de stockage et dans les cavités à offrandes.

Caractéristiques Dépôts	Contextes		
	isolées	District minier	Agglomération
Grottes sanctuaires			
Dépôts monétaires			
Sanctuaires de hauteur			
Dépôts en vase de stockage			
Puits, fosses, fossés			

Fig. 16 : Tableau synoptique des principales implantations territoriales des dépôts culturels et/ou religieux des Rutènes.

Caractéristiques Dépôts	Type d'offrandes										
	Monnaies	Lingots	Fibules	Parures	Vases miniatures	Vaisselle indigène	Vaisselle d'importation	Amphores	Dolium	Meules	Faune
Dépôts monétaires											
Grottes-sanctuaires											
Sanctuaires de hauteur											
Dépôts en vase de stockage											
Puits, fosses, fossés											

Fig. 17 : Tableau synoptique des principales caractéristiques du mobilier des dépôts culturels et/ou religieux des Rutènes.

Ainsi, grâce à ce premier bilan, l'image monolithique des dépôts à caractère religieux chez les Rutènes est totalement renouvelée même si d'autres nuances devront être sans doute encore apportées, notamment dans le cadre d'un projet de reprise de l'étude, en collaboration avec J. Pujol, de la grotte-sanctuaire de l'Ourtiguet, à Sainte-Eulalie-de-Cernon (Aveyron) qui est la mieux documentée.

Seule la mise en place d'études documentaires systématiques, selon une grille multi-critères, devrait permettre de tenter de dépasser, dans les années à venir, l'analyse globale de ces processus, forcément complexes, et d'affiner notre vision de ces phénomènes religieux ou supposés tels de la fin de l'âge du Fer dans le Sud-Ouest de la Gaule.

BIBLIOGRAPHIE

- Abraham, 1997** : ABRAHAM (Ph.). - Mines et métallurgie antiques de la région du Kaymar (nord-ouest de l'Aveyron). *Pallas*, 46, 1997, p. 239-250. (Mélanges C. Domergue).
- Barruol, 2000** : BARRUOL (G.). - Les peuples préromains du Sud du Massif Central d'après les sources écrites. In : DEDET (B.), GRUAT (Ph.), MARCHAND (G.), PY (M.), SCHWALLER (M.) dir. - *Aspect de l'âge du Fer dans le Sud du Massif Central. Actes du XXI^e colloque international de l'AFEAF tenu à Conques et Montrozier en mai 1997*. Lattes, 2000, p. 7-18. (Mono. Arch. Méd., 6).
- Abraham, 2000** : ABRAHAM (Ph.). - Les mines d'argent antiques et médiévales du district minier de Kaymar (nord-ouest de l'Aveyron). *Gallia*, 57, 2000, p. 123-127.
- Abraham, 2003** : ABRAHAM (Ph.). - Canton de Conques, Marcillac, Estaing, Entraygues : prospection thématique annuelle d'archéologie minière, métallurgiques, antique et médiévale dans la région de Kaymar (période 2001-2003). Actualité - Chantiers et découvertes. *Cahiers d'Archéologie Aveyronnaise*, 17, 2003, p. 185-187. (n° spécial de Vivre en Rouergue).
- Abraham et al., 2001** : ABRAHAM (Ph.), LECHELON (B.), MORASZ (J.-G.). - Mines et métallurgie en Rouergue. In : GRUAT (Ph.) dir. - *Du silex au métal - Mines et métallurgie en Rouergue*. Montrozier, 2001, p. 392-449. (Guide d'Archéologie n° 9, catalogue d'exposition).
- Arcelin et Gruat, 2003** : ARCELIN (P.), GRUAT (Ph.) et al. - La France du Sud-Est (Languedoc-Roussillon, Midi-Pyrénées, Provence-Alpes-Côte d'Azur). In : ARCELIN (P.), BRUNAUX (J.-L.) dir. - *Cultes et sanctuaires en France à l'âge du Fer*. Paris, CNRS éditions, *Gallia*, 60, 2003, p. 169-241.
- Bénévent et Boudet, 1990** : BENEVENT (Chr.) et BOUDET (R.). - Occupation du sol et circulation monétaire à la fin de l'âge du Fer dans l'ouest du département de l'Aveyron. *Cahiers d'Archéologie Aveyronnaise*, 4, 1990, p. 36-50. (n° spécial de Vivre en Rouergue).
- Boudet, 1996** : BOUDET (R.). - *Rituel celtes d'Aquitaine*. Paris, Errance, 1996, 123 p.
- Boudet et Gruat, 1992** : BOUDET (R.) et GRUAT (P.). - La statuare anthropomorphe de la fin de l'âge du Fer (ou supposée telle) en Rouergue. *Cahiers d'Archéologie Aveyronnaise*, 6, 1992, p. 30-39. (n° spécial de Vivre en Rouergue).
- Boudet et Gruat, 1993** : BOUDET (R.) et GRUAT (Ph.). - La statuare anthropomorphe de l'âge du Fer (ou supposée telle) dans le Sud-Ouest de la France. In : BRIARD (J.), DUVAL (A.) dir. - *Les représentations humaines du Néolithique à l'âge du Fer*. Paris, CNRS éditions, 1993, p. 287-300. (Actes du 115^e Congrès national des Sociétés savantes, Avignon 1990).
- Bourgeois et Pujol, 1998** : BOURGEOIS (A.) et PUJOL (J.). - Les monnaies de la grotte de l'Ourtiguet (Sainte-Elalie-de-Cernon). *Cahiers d'Archéologie Aveyronnaise*, 12, 1998, p. 127-146. (n° spécial de Vivre en Rouergue).
- Brunaux, 1996** : BRUNAUX (J.-L.). - *Les religions gauloises/Rituels celtiques de la Gaule indépendante*. Paris, Errance, 1996, 216 p.
- Buchsenchutz et Izac, 2000** : BUCHSENSCHUTZ (O) et IZAC (L.). - L'habitat de l'âge du Fer dans le Quercy. Historique des recherches et perspectives actuelles. In : DEDET (B.), GRUAT (P.), MARCHAND (G.) dir. - *Aspects de l'âge du Fer dans le Sud du Massif Central. Actes du XXI^e colloque international de l'AFEAF tenu à Conques-Montrozier en mai 1997*. Lattes, 2000, p. 7-18. (MonoArchMéd, 6).
- Collectif, 1995** : COLLECTIF - *Le Tarn*, 81. Paris, 1995, 298 p. (Carte archéologique de la Gaule).

- Constantini et al., 1985** : COSTANTINI (G.), DEDET (B.), FAGES (G.), VERNHET (A.). – Vestiges de peuplement du Bronze final II au Premier âge du Fer dans les Grands Causses. *Revue Archéologique de Narbonnaise*, 18, 1985, p. 1-125.
- Deys, 1992** : DEYTS (S.). – *Images des dieux de la Gaule*. Paris, Errance, 1992, 159 p. (Coll. Des Hespérides).
- Fabrié, 1989** : FABRIE (D.). – *Carte Archéologique de la Gaule - La Lozère*, 48. Paris, 1989, 144 p.
- Gruat, 1998** : GRUAT (Ph.). – Approche des croyances et des rites protohistoriques en Rouergue. In: GRUAT (Ph.) dir. – *Croyances & rites en Rouergue des origines à l'An Mil*. Montrozier, 1998, p. 89-126. (Guide d'archéologie, 6, catalogue d'exposition).
- Gruat, 2001** : GRUAT (Ph.). – Approche de la métallurgie en Rouergue au cours des âges du Fer (VIII^e-I^{er} siècle av. J.-C.). In: GRUAT (Ph.) dir. – *Du silex au métal. Mines et métallurgie en Rouergue*. Montrozier, 2001, p. 198-225. (Guide d'Archéologie n° 9, catalogue d'exposition).
- Gruat, 2004a** : GRUAT (Ph.). – Contribution à un réexamen de la statuaire protohistorique du territoire des Rutènes. *Documents d'archéologie méridionale*, 27, 2004, p. 85-97.
- Gruat, 2004b** : GRUAT (Ph.). – Puits et cavités à offrandes du sud-ouest : l'exemple de Rodez (Aveyron, France). In: BRUN (J.-P.), POUX (M.), TCHERNIA (A.) dir. – *Le Vin, Nectar des dieux, Génie des Hommes*. 2004, p. 182-184. (Catalogue d'exposition du pôle d'archéologie du département du Rhône).
- Gruat, 2005** : GRUAT (Ph.). – Proposition d'une nouvelle lecture chronologique et stylistique de la statuaire protohistorique du territoire des Rutènes. *Cahiers d'Archéologie Aveyronnaise*, 18, 2005, p. 81-94. (n° spécial de Vivre en Rouergue).
- Gruat et al., 1991** : GRUAT (Ph.), MANISCALCO (J.), MARTIN (H.), CRUBEZY (E.). – Aux origines de Rodez (Aveyron) : les fouilles de la caserne Rauch. *Aquitania*, 9, 1991, p. 61-104.
- Gruat et Izac-Imbert, 2002** : GRUAT (Ph.) et IZAC-IMBERT (L.). – Le territoire des Rutènes : fonctionnement et dynamiques territoriales aux deux derniers siècles avant notre ère. In: GARCIA (D.), VERDIN (F.) dir. – *Actes du XXIV^e Colloque AFEAF de Martigues (du 1^{er} au 4 juin 2000)*. Paris, Errance, 2002, p. 66-87.
- Gruat et Izac-Imbert, 2006** : GRUAT (Ph.) et IZAC-IMBERT (L.). – Approche du fonctionnement du territoire des Rutènes au cours des deux derniers siècles avant notre ère. *Cahiers d'Archéologie Aveyronnaise*, 19, 2006, p. 73-110. (n° spécial de Vivre en Rouergue).
- Gruat et Marty, 1996** : GRUAT (Ph.) et MARTY (G.). – Un habitat de hauteur de la fin du Premier âge du Fer sur la bordure occidentale du Causse Comtal : le Puech du Caylar (Saint-Christophe-Vallon). *Cahiers d'Archéologie Aveyronnaise*, 10, 1996, p. 115-130. (n° spécial de Vivre en Rouergue).
- Indino, 1997** : INDINO (G.). – Les céramiques campaniennes à vernis noir du musée Fenaille de Rodez. *Cahiers d'Archéologie Aveyronnaise*, 11, 1997, p. 107-116. (n° spécial de Vivre en Rouergue).
- Kruta, 2000** : KRUTA (V.). – *Les Celtes : histoire et dictionnaire. Des origines à la romanisation et au christianisme*. Paris, éditions R. Laffont, 2000, 1003 p.
- Labrousse et Vernhet, 1974** : LABROUSSE (M.) et VERNHET (A.). – Dans un aven du Larzac. *Mém. de la Soc. Arch. du Midi de la France*, 38, 1974, p. 69-86.
- Marinval, 1994** : MARINVAL (Ph.). – Économie végétale aux âges du Bronze et du Fer en France du sud-ouest. *Actes du XVI^e Colloque de l'AFEAF, tenu à Agen en mai 1992, 1994*, p. 27-54. (*Aquitania*, XII).
- Martin et Ruffat, 1998** : MARTIN (Th.) et RUFFAT (H.). – Un dépôt de lingots de fer du début de La Tène III à Montans (Tarn). In: FEUGERE (M.), SERNEELS (V.) dir. – *Recherches sur l'économie du fer en Méditerranée nord-occidentale*. Montagnac, Éditions M. Mergoïl, 1998, p. 110-115. (Monographies instrumentum, 4).
- Moras, 1984** : MORASZ (J.-G.). – *Inventaire des mines antiques et médiévales dans l'ouest de l'Aveyron*. TER de Maîtrise, Toulouse : Université Toulouse-le-Mirail, 1984, 2 vol.
- Paraskeva et Poux, 2004** : PARASKEVA (M.) et POUX (M.). – La part des dieux : libations et repas sacrés dans le monde grec et gaulois. In: BRUN (J.-P.), POUX (M.), TCHERNIA (A.) dir. – *Le Vin, Nectar des dieux, Génie des Hommes*. 2004, p. 122-181. (Catalogue d'exposition du pôle d'archéologie du département du Rhône).
- Poux, 2004** : POUX (M.). – *L'Âge du Vin : rites de boisson, festins et libations en Gaule indépendante*. Montagnac, éditions M. Mergoïl, 2004, 637 p. (Protohistoire Européenne 8).

- Pujol, 1996 :** PUJOL (J.). - La grotte-sanctuaire de l'Ourtiguet (Sainte-Eulalie-de-Cernon). *Cahiers d'Archéologie Aveyronnaise*, 10, 1996, p. 113-162. (n° spécial de Vivre en Rouergue).
- Vernhet, 1967 :** VERNHET (A.). - *Oppidum* de Saint-Bonnet-de-Chirac (Lozère). *Revue du Gévaudan*, 13, 1967, p. 1-17.
- Verdin et Vidal, 2004a :** VERDIN (F.) et VIDAL (M.). - Un rituel particulier : les puits. Analyse comparative des puits du Toulousain et de l'Ermitage à Agen. In : UGAGLIA (E.), MOUYSET (L.), VIDAL (M.) dir. - *Gaulois des pays de Garonne, II^e-I^{er} siècles avant J.-C.* Toulouse, 2004, p. 50-56. (Catalogue d'exposition du Musée Saint-Raymond).
- Verdin et Vidal, 2004b :** VERDIN (F.), VIDAL (M.) avec la coll. de ARRAMOND (J.-C.) et REQUI (C.). - Pourquoi, pour qui ces puits? In : UGAGLIA (E.), MOUYSET (L.), VIDAL (M.) dir. - *Gaulois des pays de Garonne, II^e-I^{er} siècles avant J.-C.* Toulouse, 2004, p. 57-63. (Catalogue d'exposition du Musée Saint-Raymond).
- Vidal, 1986 :** VIDAL (M.). - Note préliminaire sur les puits et fosses funéraires du Toulousain aux II^e et I^{er} siècles av. J.-C. *Aquitania*, 4, 1986, p. 55-65.
- Vidal, 1988 :** VIDAL (M.). - Les temples. In : CAZES (D.), UGAGLIA (E.) dir. - *Palladia Tolosa, Toulouse romaine.* Toulouse, 1988, p. 12-15. (Catalogue d'exposition du musée Saint-Raymond).
- Vidal et al., 2000 :** VIDAL (M.), VERNHET (A.), PUJOL (J.). - Les grottes sanctuaires : à propos des exemples aveyronnais, première approche d'une étude comparative étendue au Sud de la France et à la Péninsule Ibérique. In : DEDET (B.), GRUAT (Ph.), MARCHAND (G.), PY (M.), SCHWALLER (M.) dir. - *Aspect de l'âge du Fer dans le Sud du Massif Central. Actes du XXI^e colloque international de l'AFEAF tenu à Conques et Montrozier en mai 1997.* Lattes, 2000, p. 65-80 (Mono. Arch. Méd., 6).